

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1882)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

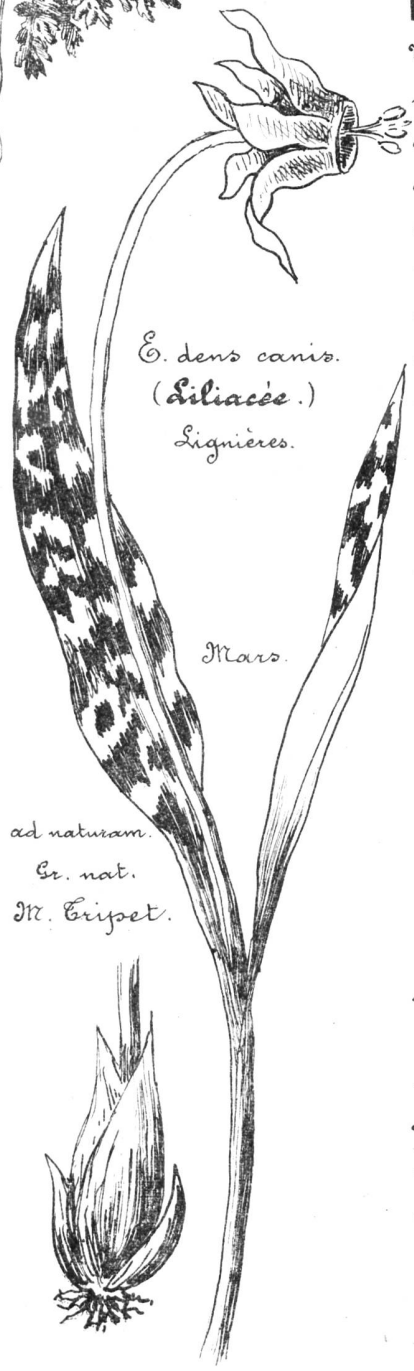
Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.



L' ERYTHRONIUM DENS CANIS. LINNÉ.

Un célèbre botaniste vaudois, M. E. Rambert, dans un article publié dans la Bibliothèque universelle et qu'il a intitulé "*La Flore suisse et ses origines*", a distingué dans les plantes qui habitent notre sol diverses provenances dues à des courants différents, grâce auxquels la flore de notre pays a un caractère si varié et si particulier. Je vous renvoie à ce travail aussi savant que bien écrit et me contenterai de vous citer l'explication qu'il donne de l'existence de certaines espèces dans notre pays. M. Rambert fait remarquer que près de Belle-garde il y a une porte toute ouverte, par laquelle les plantes qui peuplent les bords de la Méditerranée peuvent être amenées chez nous, et c'est grâce à cela que nous en rencontrons sur notre territoire un assez grand nombre qui ont un caractère tout à fait méridional. Cette invasion est sensible surtout aux alentours de Genève, et elle va en diminuant, comme il est facile de le comprendre, à mesure que l'on se rapproche du Nord du Jura. Cependant, chez nous on trouve encore nombre d'espèces appartenant à ce courant méditerranéen, telles que notre Anémone pulsatille des Gorges-du-Sevan, le Lys bulbifère, jadis si commun sur nos collines sèches, et d'autres encore. Mais sans contredit une de celles qui montrent de la façon la plus évidente leur origine méridionale est l'Erythrone dent de chien (*Erythronium dens canis*, L.), commune dans les bois de chênes au pied du Salève et dans l'extrême Sud du Jura, et que, il y a quelques années, un botaniste neuchâtelois, M. Gibollet, a découverte à quelques minutes de Signières. Cette plante a une grande importance au point de vue de la philosophie de la Botanique; s'il est permis de l'appeler ainsi. Elle peut servir à prouver l'existence de ce courant qui suit tout le Jura, semant par ci par là une fleur aux brillantes couleurs, et qui semble comme trop fine pour habiter dans



ad naturam.
Gr. nat.
M. Crispet.

nos climats moins chauds. En effet, l'Erythroné, comme plusieurs autres Liliacées, du reste, a ce caractère important que partagent les plantes du bord de la mer et celles des plus hautes cimes, une corolle très foncée. Rien n'est plus beau que ces fleurs pourpres, aux pétales réfléchis, qui se balancent au bout de leur tige grêle et colorée, tandis que la nature semble, par crainte des gelées d'Avril, ne pas oser encore se parer de ses bouquets de verdure. Les feuilles elles-mêmes ont une apparence qu'on ne trouve que

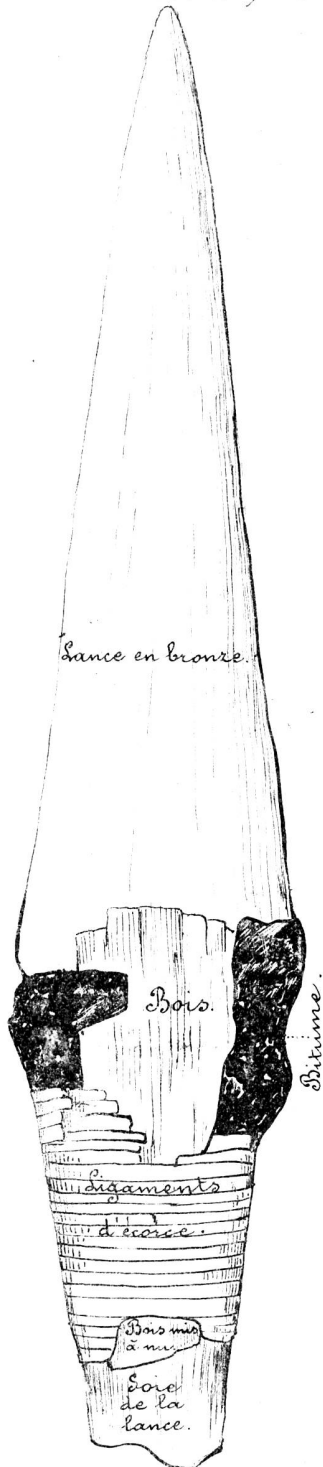
Musée de Neuchâtel.

rarement dans les plantes qu'on peut regarder comme véritablement indigènes. Elles ont un fond vert cendré, mais sont de plus couvertes de taches brun-pourpre, qui leur donnent un aspect particulier. Je ne m'arrêterai pas ici à faire une longue description de tous les caractères de l'Erythroné dent de chien. Cependant je ne puis finir sans ajouter encore un mot:

Notre société a pour but non-seulement l'étude du Jura, mais aussi la conservation des plantes qui tendent à en disparaître. Or j'ai pu me convaincre qu'il n'y a plus à Signières qu'une dizaine de bulbes de cette plante si intéressante.

Il me semble donc qu'il serait bon d'en faire venir de Genève un certain nombre que nous pourrions planter ça et là sans risquer d'amener des perturbations dans notre flore, puisque la Dent de Chien a décidément pris pied sur notre sol neuchâtelois.

(Extrait du bulletin des travaux de la section de Neuchâtel). H. Junod.



LANCE EN BRONZE.

Cette lance, trouvée en plein âge de la pierre, mesure 19^{cm} (les plus grandes atteignent 26^{cm} à 29^{cm}); je l'ai sortie moi-même de la couche historique à 1 mètre de profondeur, à côté de lances en silex et en os. On a trouvé dans son voisinage des crânes ainsi que des mâchoires d'adultes et d'enfants. Deux autres lances en bronze avec soie et arête médiane (12^{cm} et 19^{cm} de longueur) puis un poignard en cuivre pur et un ciseau du même métal, ont été retirés de la dite couche. Les stations de pierre de Préfargier, Champvèzevres, Ausernier, etc. etc., nous ont livré plusieurs objets en cuivre pur, considérés par des amateurs comme des spécimens ayant servi à des essais; d'autres amateurs les indiquent comme appartenant à un âge intermédiaire.

Cette lance, fixée dans une hampe en bois recouvert de bitume puis ensuite de ligaments d'écorce de saule ou d'orme, se distingue des lances de l'âge du bronze: 1° par sa soie, au lieu d'une douille; 2° par l'absence d'arête médiane; 3° par la présence de bitume recouvert de ligaments d'écorce. Au dire des connaisseurs, cet objet serait un *unicum*.

Hermann Tintgraff.

TREYMONT.*

1

A d'autres nous laissons la gloire
De gravir le Cervin ou tel autre grand mont :
Amis, grimpons, si vous voulez m'en croire,
Au plateau de Treymont.

2.

Nous verrons, là-haut, sur nos têtes
La montagne élever son robuste et grand front,
Et dans le ciel profiler les arêtes
Des rochers de Treymont.

3.

Dans l'herbe coule une fontaine
Où tous à volonté se désaltèreront,
Car on ne boit nulle part dans la plaine
De l'eau comme à Treymont.

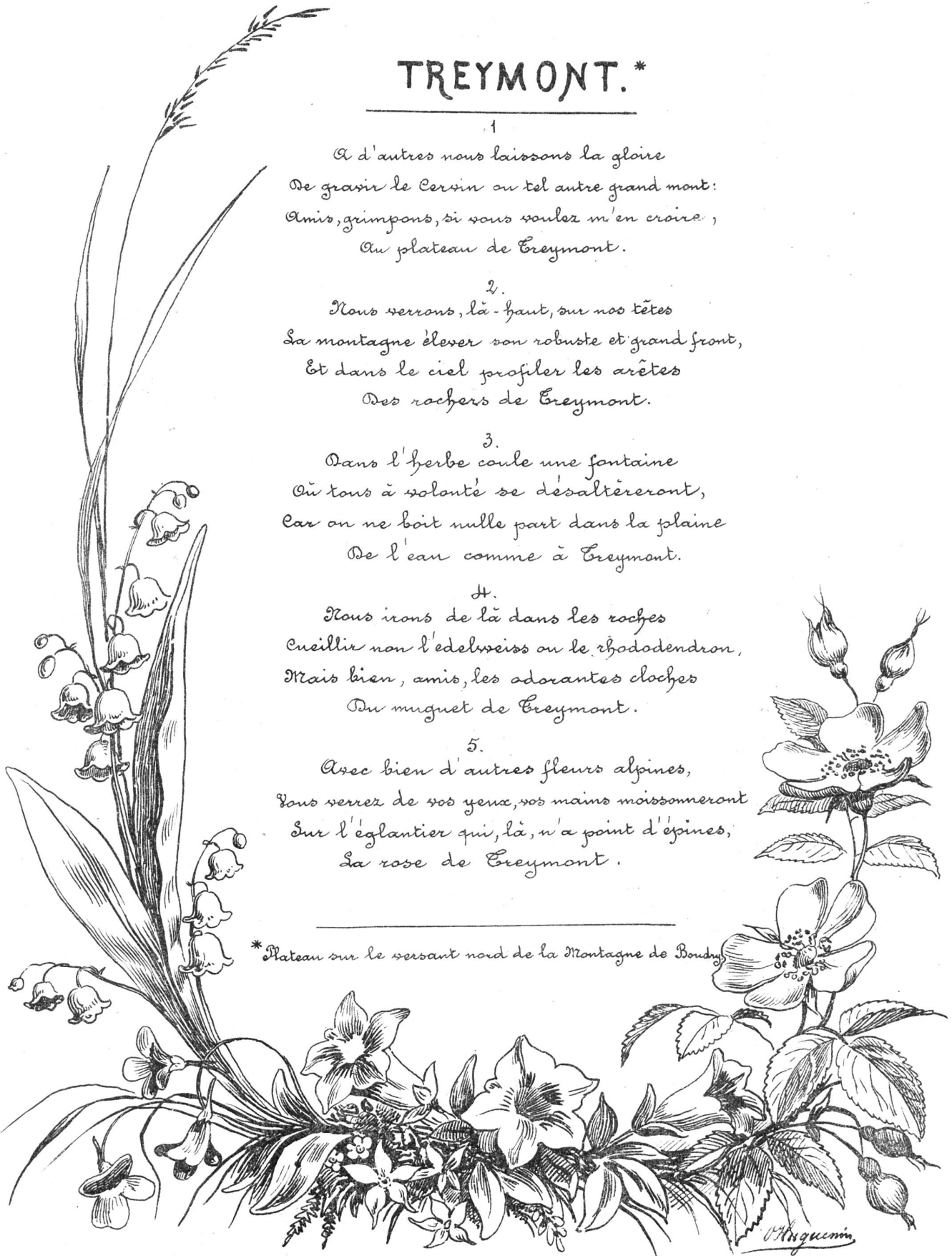
4.

Nous irons de là dans les roches
Cueillir non l'edelweiss ou le rhododendron,
Mais bien, amis, les odorantes cloches
Du muguet de Treymont.

5.

Avec bien d'autres fleurs alpines,
Vous verrez de vos yeux, vos mains moissonneront
Sur l'églantier qui, là, n'a point d'épines,
La rose de Treymont.

* Plateau sur le versant nord de la Montagne de Bondy



Temps de marche. Vif.

TREYMONT.

Paroles et musique de G. Huguenin.

6. Lors - que la fleur se - ra fa - né - e, Que les
 7. Quand les tra - cas de cet - te vi - e Sur nos

6. fruits, dans la plaine et les bois mû - ri - ront, Nous cueil - le
 7. coeurs at - tris - tés leur - de - ment pé - se - ront, al - lons là -

6. rons, sans man - quer une an - née - e S'ai - rel - le de
 7. haut! tou te pei ne s'ou bli - e Sur le pré de

6. Trey - mont, ... S'ai - rel - le, de Trey - mont. La la
 7. Trey - mont, ... Sur le pré de Trey - mont. La la

6. la
 7. la

7^{me} fois 2^{de} fois